

MARDI 29 DÉCEMBRE 2009  
www.leparisien.fr

# l'Oise matin

**Les retards du train  
menacent leurs emplois**

www.scantoodf.eu

www.scantoodf.eu



Retards et annulations de trains ont été si nombreux ces derniers mois sur le Beauvais-Méru-Paris que des abonnés ont perdu leur travail. D'autres se voient refuser un stage à cause de leur adresse dans l'Oise.

## BEAUVAIS - MÉRÜ

**C**HAQUE JOUR, cinq mille usagers empruntent la ligne Paris-Beauvais. La plupart se rendent à Paris ou en proche banlieue pour y exercer leur profession. Pour ces voyageurs, le mois de novembre a été tragique. Agressions de contrôleurs, trains annulés, ils ont subi le pire : arriver chaque matin sur le quai en se demandant si leur train sera là.

Même s'il y a eu un pic ces dernières semaines, la ligne est tristement célèbre pour ses problèmes récurrents de retards, qui, plus encore que l'insécurité, sont la plaie de cette ligne. Tellement fréquents qu'ils commencent à jouer un rôle négatif, non seulement sur le travail au quotidien, mais aussi sur les chances de recrutement des demandeurs d'emploi du département (voir encadré).

*« Mon employeur m'a clairement fait comprendre que ce serait bien si je déménageais »*

Cette angoisse face à l'avenir, deux voyageurs quotidiens la connaissent que trop bien. Isabelle G., 27 ans, documentaliste dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement à Paris, est en CDD. Le mois de décembre qui s'achève sera décisif en termes de titularisation. « Mon employeur m'a clairement fait comprendre que ce serait bien si je déménageais, assure-t-elle. A moi de trouver une adresse où les transports sont moins aléatoires. »

Auparavant, Isabelle prenait le 7 h 40 à Méru. Depuis septembre, elle prend le 7 h 7 pour avoir plus de

chances d'arriver à l'heure. « L'an dernier, j'habitais Amiens avec mon compagnon, raconte Isabelle. J'avais alors deux heures de trajet, mais le train arrivait toujours à l'heure. Comme mon ami travaille à Beauvais, on a décidé d'habiter Méru, à mi-chemin de nos emplois respectifs. Avec une gare dans la ville, je me croyais à l'abri des retards. Pas besoin de voiture et pas de risques d'embouteillages. Malheureusement, ce sont désormais les jours où j'arrive à l'heure qui sont exceptionnels et non l'inverse. Je paie 78 € par mois. Cela fait cher pour arriver le plus souvent en retard. J'ai beau rattraper mes heures, j'ai peur que mon

patron perde patience. Mais déménager une nouvelle fois, c'est plus facile à dire qu'à faire. »

Maeva Jolliton, elle, a payé cash l'inconstance des trains de la ligne Paris-Beauvais. En mars 2008, cette jeune femme de 18 ans décroche un contrat d'apprentissage à Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Elle travaille dans un gymnase, et, pour s'y rendre, elle prend chaque jour le train à Chambly pour Paris-Nord où l'attend une correspondance pour Epinay-Villetaneuse.

« Depuis la rentrée de septembre, la situation s'est considérablement aggravée », avoue-t-elle. Les graves incidents répétés de novembre ont

été fatals au contrat de la jeune femme.

« Après avoir accumulé des retards plusieurs jours de suite, mon train a été tout simplement annulé le 9 novembre. J'ai prévenu mes employeurs. Ils m'ont demandé de venir coûte que coûte. Sans aucun autre moyen de transport, je n'ai pas réussi à rejoindre Epinay. Ils ont été clairs. Ce devait être la dernière fois. Le lendemain, je me suis levée encore plus tôt pour avoir un train. En vain, plusieurs trains ont été successivement annulés ce matin-là. Mon contrat d'apprentissage a été interrompu pour défaut de poste. Je n'étais pas sur mon lieu de travail pour ouvrir le gymnase. »

**PATRICK CAFFIN**



**PARIS, GARE DU NORD, VENDREDI, 7 H 55.** Brigitte travaille dans un Pôle emploi de Seine-Saint-Denis. Cette Méruvienne est bien placée pour juger de l'évolution du marché du travail. (LP/OLIVIER ARANDEL.)

## « Un handicap aussi pour les chômeurs »

**BRIGITTE,** conseillère à Pôle emploi

RIGITTE P. habite Méru. Elle est conseillère dans un Pôle emploi de Seine-Saint-Denis. Depuis vingt-cinq ans, elle prend le Beauvais-Paris pour aller travailler. Les retards, elle connaît. Pas évident pour elle de faire décaler des rendez-vous et d'affirmer en même temps aux demandeurs d'emploi qu'elle reçoit que « la ponctualité est nécessaire quand on recherche un travail ». Elle est aussi particulièrement bien placée pour juger de l'évolution du marché du travail pour des candidats à un poste habitant le Beauvaisis. Pour elle, la situation s'est « considérablement dégradée ».

« Les employeurs sont de plus en plus exigeants et restrictifs dans leur choix, souligne-t-elle. Des critères que l'on peut qualifier de discriminants sont de plus en plus souvent constatés. Parmi eux, l'éloignement : il est clair qu'un employeur hésite désormais à embaucher

un salarié venant par la gare de Paris-Nord. Ça devient un handicap, même si personne ne l'avoue officiellement. Parfois, il nous arrive même de leur suggérer de se trouver une adresse à Paris ou dans le Val-d'Oise. A un degré certes moindre, on retrouve la même discrimination que celle qui touche certaines communes de Seine-Saint-Denis pour d'autres raisons. »

Même galère pour les formations. « De nombreux centres de formation sont à Paris ou en région parisienne. Selon les stages, l'origine géographique commence à jouer un rôle. En cas de forte demande, les formateurs privilégient les gens les plus proches de Paris. Ils ne veulent pas de personnes en retard en permanence qui perturbent le déroulement de leurs cours. »

**P.C.**

## La ligne la plus sinistrée

**A** LA SNCF, on le reconnaît à demi-mot : la ligne Paris-Beauvais est la liaison qui affiche le plus mauvais taux de régularité de la Picardie, avec moins de 89 % des trains arrivant à l'heure ou avec un retard inférieur à 14 minutes. « Les autres lignes ont toutes un taux de régularité supérieur à 90 % », observe Gérard Fécamp, chargé des relations presse à la SNCF Picardie.

La période la plus noire ? Novembre, à la suite des agressions de contrôleurs sur cette ligne. Pour cette période, 24 % des trains ont été soit annulés, soit en retard de plus de 14 minutes, chiffre atteignant plus de 30 % pour les jours les plus critiques.

**P.Co.**